

der dût hériter de son amour, je ne serois pas si importun ; car il est vray que je suis honteux de tant presser.

Encore ce comp, mon R. P., qui sera conforme à son affection : donnez-nous s'il vous plaist le P. Benier, et le P. Vimont, si le P. Benier ne passe pendant qu'elle est en charge, je ne l'attend plus ; je le demanderay tant à Dieu, et j'ay une confiance en luy, qu'il nous le donnera.

V. R. trouvera elle bon que je parle encore une fois librement pour un moment de temps. Le P. Lallemand Supérieur à Kebec, le P. Vimont et le P. Buteux demeureront au fort, le P. Benier, le P. Pinette ou le P. Garnier, et le P. Le Jeune aux Trois-Rivières. Le P. Pinette ou le P. Garnier, et le P. Mercier qui est au collège de Paris pour les Hurons ; je ne cognoy pas ce dernier, mais on m'en dy du bien. Pardonnez moy, mon R. Père, pardonnez moi mes sottises ; j'entend que toutes mes demandes soient des refus, si elles ne sont conformes aux volontés de Dieu, qui me seront déclarées par celle de V. R. que j'embrasseray de tout mon cœur jusques à la mort, si je puis et ultra. Je ne peux ny ne veux déterminer de moy en aucune façon, ny des autres ; je propose avec amour et confiance et avec indifférence ; mais je demande les meilleurs ouvriers que je peux, pour ce qu'il faut icy, en vérité, des esprits qui viennent à la croix et non aux conversions, qui soient extrêmement souples et dociles : autrement il n'y a icy plus de paix et par conséquent point de fruit. Il faut la chasteté de nos constitutions tout-à-fait angélique : il ne faut qu'estendre la main pour cueillir la pomme du péché.

C'est à ce coup que mes longueurs seront ennuyeuses ; car ce n'est pas encor fait. Parlons de l'estat auquel est nostre maison (1) pour le présent. Nous avons une maison qui a quatre chambres basses : la première sert de chapelle, la seconde de réfectoire, et dans ce réfectoire sont nos chambres. Il y a deux petites chambres passables, car elles sont de la grandeur d'un homme en quarré ; il y en a deux autres qui ont chacune huit pieds ; mais il y a deux lits en chaque chambre. Voila pour six personnes fort étroitement ; les autres, quand nous étions tous ensemble, conchoient au grenier. La troisième grande chambre sert de cuisine ; la quatrième c'est la chambre de nos gens : voila tout nostre logement. Dessus nous est un grenier, si bas qu'on n'y scauroit loger ; nous y montons avec une échelle.

Il y avoit un autre bastiment de mesme grandeur vis-à-vis de celuy-cy. Les Anglois en ont bruslé la moitié ; l'autre moitié est couverte seulement de bousillée ; elle sert de grange, d'estable, et de menisserie. Nos gens cette année ont fait des nix, ont esté quérir les arbres dans les bois ; ils ont mis des portes, des fenestres par tout ; ils ont fait les petites chambres au réfectoire, quelques meubles, tables, escabeaux, crélences pour la chapelle et autres choses semblables ; ils ont enfermé notre maison de grands pieux de sapin, nous faisant une belle cour d'environ cent pieds en en quarré, le Pere De Noué conduisant

cet ouvrage. Ces pieux ont quatorze pieds de hault ; il y en est entré près de douze cent. Cela est beau à voir et bien utile. Nous y avons mis de bonnes portes, que Louys a bien ferrés ; avec tout cela on a cultivé, labouré, et ensemencé nos terres défrichées : voila les plus gros ouvrages de nos gens, et l'estat de la maison.

Voicy ce qu'il faut faire doresnavant.

Il faut dresser une petite maison en une pointe (1) de terre, qui est vis-à-vis de nous. Il n'y a que la rivière à passer ; l'eau tourne quasi tout à l'entour de cette pointe, faisant une peninsule. Nous avons commencé à la fermer de pieux du costé de la terre, et nous logerons là dedans notre bestial, scavoir est, les vaches et les cochons ; il faut à cet effet dresser la une petite maison, pour ceux qui en auront soin, comme aussy de bonnes estables bien abritées contre le froid.

L'an passé on nous envoya un homme pour charpentier qui ne l'estoit pas, ce qui est cause qu'on n'a point basti cette année, ce qui nous a fait un grand tort. Il faut en outre achever de dresser ce bastiment bruslé par les Anglois. On est après depuis la venue des navires, qui nous ont apporté un chaupentier ; il faut des planches pour le couvrir, faire les portes, fenestres, etc. Il nous faut faire une grange pour mettre ce qu'on recueillera de la terre. Il faut faire un puis : nous allons quérir l'eau à deux cent pas de la maison ; c'est une grande peine l'hiver notamment qu'il faut casser la glace de la rivière pour avoir de l'eau. Il faut raccommoder et agrandir notre cave, que nous avons entretenu jusques icy. Il faut redresser plus de la moitié du bastiment ou nous logeons, et recouvrir tout, car il pleut et neige par tout : au commencement nos Pères ne firent qu'un meschant todis, pour se loger ; les Anglois le négligeans, il seroit desjà par terre, si nous ne fussions retournés pour l'entretenir ; ce ne sont que des planches et de petites lattes, sur lesquelles on a bousillé. Il faut du monde pour le bestial ; il faut labourer et ensemencer le peu que nous avons de terre ; il faut faucher et faire la moisson ; il faut faire le bois de chauffage, qu'on va desjà quérir assés loing sans charrette ; il faut faire de la chaux.

Il y a mille choses que je ne scaurois rapporter : que V. R. voie si c'est trop de dix personnes pour tout cela. Nous en demanderions vingt ou trente, s'il y avoit de quoy les nourrir et payer ; mais nous nous restreignons à dix, avec trois de nos Frères, et encor ne scay-je si on pourra fournir en France, ce qu'il faut pour cecy et pour nous, tant il y va de dépenses.

Ce qu'on peut prétendre de cette maison pour soulager la mission et frais qu'elle doit faire psur notre entretien.

Il y a quatre gros articles qui font la plus grande dépense de cette mission : les lards qu'on envoie, le beurre, les boissons et les farines ; avec le temps, le pays peut fournir cecy. Pour les lards, si dès cette année nous eussions esté bastis, il n'en eût point fallu envoyer, ou pas tant, l'année prochaine : nous avons deux grosses truies qui nourrissent chacune quatre petits co-

chons ; il a fallu nourrir cela tout l'esté dans notre cour à découvert. Le P. Masso nous a eslevé ce bestial. Si cette pointe dont j'ay parlé estoit fermée, on les mettroit là, et on ne leur donneroit rien l'esté ; je veux dire que dans quelque temps nous aurons du lard pour notre provision, c'est un article de 400 lb. défalqué. Pour le beurre, nous avons deux vaches, deux petites genisse et un petit taureau. M. de Caen laissant icy son bastial, voyant qu'il se fust perdu, nous retirasmes trois vaches ; de la famille qui est icy trois autres ; eux et nous avons donné à M. Giffard chaqu'un une vache ; il nous en reste ce que je viens de dire. Faute de logement, elles nous coustent plus qu'elles ne valent : car il faut détourner nos gens de choses plus nécessaires ; elles gastent ce que nous avons semé, et on ne les peut garder dans ces bois, les mouches les tourmentent. Elles sont venues trois ans trop tost ; mais elles fussent mortes, si nous ne les eussions recueillies ; nous les avons prises comme abandonnées. Avec le temps elles donneront du beurre pour la provision, et des bœufs pour labourer, et parfois de la chair.

Pour la boisson, il faudra faire de la bière ; mais nous attendrons encore que nous soyons bastis, et qu'il y ait une brasserie dressée : ces trois articles sont assurés avec le temps. Pour les blés, on a douté si la terre où nous sommes n'estoit point trop froide. Allons par ordre, et voyons la nature du sol : voicy deux années que tout ce qui est du jardinage, qui ne lève que trop, a été mangé par la vermine, qui provient on du voisinage des bois ou de ce que la terre n'est pas bien encor exercée et purifiée ny aérée. Au milieu de l'esté cette vermine meurt, et nous avons de fort beaux jardinages.

(A continuer)



La NEUVIEME livraison du
CHANSONNIER
DES COLLEGES
MIS EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'*Abeille*.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payé d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérien
A Notre Dame de Levy. . . M. E. Clément
A la Petite-Salle . . . M. L. Langis,
Chez les Externes. . . MM. { P. Doherty.
 { Chv. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant.

(1) Notre-Dame des Anges.

(2) La pointe aux Lièvres, à l'entrée de la rivière Saint-Charles.